CONVICTION INTIME

PROJECTION PRIVÉE

de **Rémi De Voos**
mise en scène **Alain Barsacq**

cartoucherie
la Tempête

Conviction intime & Projection privée

de Remi De Vos (Editions Crater)

mise en scène Alain Barsacq

avec	**Conviction intime**	**Projection privée**
Denis Cacheux	*L'homme*	*L'homme*
Sophie Daull	*La femme*	*La fille*
Valérie Delbore	*La voisine de palier*	*La femme*

Comédiens vidéo : Bruno Buffoli, Valérie Dablemont, Laurent Hatat, Dominique Michel, Luc Samaille, Hugues Martel

Scénographie : Christian Boulicaut
Costumes : Dominique Louis
Lumières : Philippe Lacombe
Création sonore : Jean-Jacques Azulay
Création vidéo : Pascal Gœthals
Assistante mise en scène : Sophie Rousseau

Attachée de presse : Françoise Chevaillier - 06 64 36 09 19
Relations avec le public : Gaëlle About - 01 49 58 80 73
Diffusion : François Roche Le Clair - 05 53 31 06 65
Production : François Tacail - 03 21 63 29 02

Production :
La Comédie de Béthune
- Centre Dramatique National
du Nord-Pas-de-Calais

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
route du Champ de
manœuvre
75012 Paris
Administration 01 43 74 94 07
Réservation 01 43 28 36 36
http ://www.la-tempete.fr

Mardi 9 octobre après la représentation, rencontre-débat avec l'équipe de création. D'autres rencontres peuvent être organisées sur demande.

plein tarif 120 F, tarifs réduits 85 F et 60 F
mercredi tarif unique 60 F

du jeudi 4 octobre
au samedi 3 novembre 2001
du mardi au samedi **20 h**
dimanche **16 h 30**

Deux huis clos noirs et cocasses

Conviction intime : Un homme est brutalement privé d'emploi. Il décide de n'en rien dire à sa femme et continue de partir chaque matin, mais pour arpenter les rues. Le soir, il lui fait part de ses réflexions. Elle comprend qu'au sein de l'entreprise, il gravit échelon après échelon ; c'est à rendre la voisine folle de jalousie...

Projection privée : Un couple à la dérive... La femme passe ses journées à regarder la télévision ; lui va chercher ailleurs ce qu'il ne trouve plus à la maison. Ce soir-là, justement, il rentre accompagné. Mais le poste de télévision, quatrième personnage, vient distordre les rapports et polariser le conflit...

Si ma rencontre avec Rémi De Vos a été fortuite, elle s'est très vite avérée nécessaire. A l'époque où j'ai découvert Débrayage, *sa première pièce éditée, j'étais à la recherche - sans grand succès, je dois dire - de farces contemporaines que je puisse monter sur tréteaux et présenter à l'occasion des foires, marchés aux puces et autres ducasses qui ponctuent la vie sociale dans le Nord de la France. D'emblée, j'ai été frappé et séduit par la pertinence avec laquelle cette pièce rend compte de la position de l'homme dans la société actuelle. Je dis bien la position, et non la situation, car si la pièce met effectivement en scène la condition - souvent intenable - que l'homme se voit imposer par la modernité, elle vise et réussit avant tout à dévoiler la position que celui-ci tente d'occuper, avec les moyens dérisoires qui sont les siens, dans un monde qui lui est devenu étranger ou hostile. Les contraintes sociales, que chacun connaît - et pour cause -, ne sont que le cadre lointain, hors scène, d'un drame intime dans lequel tout est saisi de l'intérieur des personnages.*
Mais j'ai surtout eu envie d'aller plus loin avec l'auteur. La commande d'écriture, dont la réalisation de ce spectacle est l'aboutissement, m'a semblé la meilleure solution dans la mesure où elle répondait à une nécessité - celle que je ressentais moi-même, d'accompagner Rémi De Vos dans son exploration ludique et poétique de la conscience blessée de nos contemporains.

L'écriture de Rémi De Vos est noire car elle travaille dans l'ombre. Ce qu'elle fouille, c'est l'obscurité des consciences, ce lieu improbable où s'élaborent les délires privés et intimes - auxquels fait explicitement référence le titre des pièces. Le spectacle affligeant qu'offre la secrète obscénité du quotidien

ouvre cependant sur une énigme (car c'en est une) : en plongeant au cœur du malheur contemporain, ces pièces font rire. Pourtant, elles ne jouent nullement sur le registre de la dérision ou du cynisme : bien au contraire, les personnages y sont saisis dans toute leur sincérité, leur authenticité, et il est clair que la mise en scène se doit d'adopter la même position. On pourrait être tenté, pour mettre l'accent sur la dénonciation sociale, d'en faire une lecture allant dans le sens du tragique, mais c'est impossible, car tout se passe *après* la chute.
Dès lors ne reste que le fil du rasoir...

Alain Barsacq

Dans mes pièces, il est toujours question de la lutte de la conscience sociale contre les pulsions asociales, et inversement. C'est toujours le désir qui provoque les catastrophes, mais sans désir rien n'est possible. Il faudrait juguler le désir de façon satisfaisante, le tourner continuellement vers le bien… Mais le désir se moque de la morale et rien n'est plus violent, au final, qu'un désir bridé. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la psychologie, ce sont les comportements. Nous sommes conditionnés pour agir de telle façon et quelque chose en nous résiste toujours. C'est cela qui m'attire et m'effraie, le point d'ancrage de mon écriture.

Rémi De Vos

L'écriture de Rémi De Vos, l'air de rien (c'est la grande force des vrais écrivains), a quelque chose d'éminemment paradoxal… Plus elle ressemble à une mécanique, plus elle est sensible. Plus elle ose la sécheresse de l'entomologiste, plus elle laisse entendre en creux, avec un respect, une tendresse incroyable, la fragilité des êtres, la maladresse de leurs désirs, l'infini de leur solitude. Et plus ses pièces s'enferment entre les quatre murs d'un quelconque intérieur d'une quelconque banlieue anonyme, plus elles sont traversées, dévastées par le raz de marée de l'Histoire et de la Politique.
La clef du mystère ? La langue, qui est l'objet même du théâtre de De Vos, le lieu du drame. Ici, les personnages ne parlent pas : ils sont parlés, effroyablement habités, hantés par les discours de la Bêtise, des médias, des consensus mous et autres machines aliénantes de la violence politique. Ecoutez bien ces pauvres hères : ils nous ressemblent tant ! Riez bien au jeu de massacre : c'est vous qu'on vise (qu'on exorcise ?)…

François Rancillac

Rémi De Vos

Avant 1963, rien.
1963 : naissance à Dunkerque (son père avait trouvé un emploi de manœuvre à Usinor). Enfance oubliée.
1976-1981 : adolescence pénible. Refuge dans les livres. Attiré par les mauvais garçons et les coups tordus.
1981 : baccalauréat Philosophie/Lettres. Laisse tomber les études. Monte à Paris.
1981-1993 : excerce tous les métiers. Israël, Algérie, New-York...
1994 : se met à écrire. Bourse de la Fondation Beaumarchais.
1996 : création de *Débrayage* (Éditions Crater).
1997 : participe, avec les acteurs, à l'écriture de *André le Magnifique* (Molière du meilleur auteur, entre autres...).
1998 : lauréat AFAA/Beaumarchais. Séjour en Amérique latine.
1999 : bourse du Centre National du Livre et aide à l'écriture du ministère de la Culture (DMDTS). Voyage au Vietnam.
2000 : création de *Conviction intime* et de *Projection privée.*
2001 : création de *La Camoufle* et *Alpenstock*. Achève *Pleine lune.*

Alain Alexis Barsacq

Après des études à l'Ecole Spéciale d'Architecture, s'oriente vers le théâtre et devient décorateur au Grenier de Toulouse. Sera ensuite pendant six ans assistant, régisseur général et décorateur au Théâtre de l'Atelier dont son père, André Barsacq, assume la direction. Tour à tour : chercheur à Censier et au CNRS (étudie le théâtre russe), chargé de mission scénographique au Yemen, directeur technique et responsable de production à l'IRCAM, dirigé par Pierre Boulez.
Fonde avec Agathe Alexis la Compagnie des Matinaux. Ils ouvrent le Théâtre de l'Atalante, situé sous l'administration du Théâtre de l'Atelier. Avec Christian Schiaretti, ils y créent une association de metteurs en scène.
En 1992, Agathe Alexis et Alain Barsacq sont nommés au Centre Dramatique National de Béthune, qu'ils baptisent Comédie de Béthune. Alain Barsacq continue de diriger seul l'Atalante.
A mis en scène notamment : *La Force des faibles* d'A. Seghers, *Plaidoyer pour Auguste* de C. Baciu, *Le Haut-de-forme* de De Filippo, *Roulette d'escrocs* et *Douce nuit* d'H. Mueller, *Le Tableau* de Ionesco, *Le Tableau* de V. Slavkine, *L'Homme de paille* de Feydeau, *Luna park* de C. Delarue, *Ce fou de Tchekhov* sur et de Tchekhov, *Résidence tous risques* de V. Slavkine.
En collaboration avec Agathe Alexis : *Histoire d'une nuit* de O'Casey, *Le Prix Martin* de Labiche, *La Révolte* de Villiers de l'Isle Adam, *Renée* de Zola, *La Chasse aux rats* de P. Turrini.

Denis Cacheux

Militaire, engagé. Journaliste puis éducateur jusqu'en 1980.
S'initie au théâtre avec Pierre Fresnay, au mime avec Pinok et Matho. Anime depuis 1980 la Cie Tant Qu'A Faire (TQAF).
Au théâtre, a travaillé notamment avec Jean-Marc Chotteau, Jean-Louis Martin-Barbaz, Eric Lacascade, Guy Alloucherie, Jacques Fabbri, Didier Fusillier, Christophe Piret, Vincent Goethals, David Conti, Laurent Pelly, Françoise Thirion, Didier Kerckaërt, Yves Brulois, Eva Valejo…
Avec sa compagnie, met en scène *Anticyclown sur la pointe… du cœur*, *Transports Z'en greffes*, *Mouron pour les p'tits oiseaux* et *La Revanche des nains*. Conçoit et participe à de nombreux spectacles évènementiels. Crée en 1983 *La Chanson du Pavé*, évocation de la *Rue du Petit Peuple* 1880-1920, repris en 1998 sous forme de récital avec la pianiste Anne Cuvelier.
Ambassadeur des rues de la Commune Libre du Vieux Montmartre et représentant officiel de la Culture populaire française à Atlanta.

Sophie Daull

Etudie pendant dix ans piano et chant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Strasbourg. Puis pendant quatre ans comédienne permanente au Théâtre du Pilier à Belfort. Aborde la danse contemporaine avec Hideyuki Yano, Odile Duboc, George Appaix, Jean Gaudin…
Au théâtre, a travaillé notamment avec : Hubert Colas, Jacques Lassalle, Stéphane Braunschweig, Alain Ollivier, Le Théâtre de L'Echangeur à Bagnolet, Alain Barsacq et Agathe Alexis…
En 1995, fonde la Compagnie de l'Eau Lourde : première création *Max Gericke* de Manfred Karge.
A traduit *Jubilé* de George Tabori et réalisé deux émissions pour France Culture autour de l'œuvre de Claude Simon. A joué récemment avec Alain Barsacq *Résidence tous risques* de Slavkine, et *C'est toute ma vie*, spectacle réalisé par Flavio Pollizzy à partir du livre *Leben oder Theater* de Charlotte Salomon.

Valérie Delbore

Conservatoire National d'Art Dramatique de 1978 à 1981.
Au théâtre, a travaillé notamment avec Michel Cochet, Mathilde Heizman, Raymond Acquaviva, Jean-Pierre Loriol, Jean-Luc Porraz, Jacques Lassalle, Pierre Barrat, Guy Retoré, Jean Rougerie, Jacques Bachelier, François Bourcier, Saskia Cohen Tanuggi…
Cinéma avec X. Gelin *L'Homme idéal*, J.-L. Raynaud *Madame Verdoux*, J. Rozier *Joséphine en tournée*.
Dirige depuis 1997, l'association de lecture *Les mots parleurs*.

LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES N° 754827

I.M.L.P. - 24, RUE M.-LE-PRINCE, 75006 PARIS - 01 43 26 73 40